

SÉANCE DU 25 FÉVRIER 1889.

PRÉSIDENCE DE M. HOUZÉ.

La séance est ouverte à 8 heures et quart.

Le procès-verbal de la séance de janvier est adopté.

Dépouillement du scrutin. — M. L. Rynenbroeck est nommé membre effectif de la Société.

Ouvrages présentés. — *Recherches sur l'histoire du globe ailé hors de l'Égypte*, par le comte Goblet d'Alviella, membre effectif.

La statistique du suicide du Dr Morselli, analyse par M. Héger, membre effectif.

Les montagnards Ruthéniens de la Galicie. Notice ethnographique d'après les observations faites lors d'un voyage pendant l'été de 1888, par le prof. Dr J. Koperniçki, membre correspondant. (En polonais.)

I tipi degenerati, contribuzione a l'antropologia del sordomutismo, par le Dr Paul Riccardi, membre correspondant.

A tuberculose na penitenciaria central de Lisboa, par M. Agostinho Lucio e Silva.

Bulletin de l'Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique, 1888, fasc. 12 et 1889, fasc. 1.

Correspondenz-Blatt der deutschen Gesellschaft für Anthropologie, Januar 1889.

The Journal of the anthropological Institute of Great Britain and Ireland. February 1889,

Twenty-second Report of the Trustees of the Peabody Museum, vol. IV, n° 2.

M. E. VAN DEN BROECK communique un numéro de l'*Illustration*, donnant des vues de monuments mégalithiques étudiés par M. Ad. de Mortillet au cours d'une mission en Algérie dont l'avait chargé le Gouvernement français.

Des remerciements sont votés aux donateurs.

Correspondance. — M. le Dr Mies annonce l'envoi de quelques publications dont il fait hommage à la Société. — Remerciements.

ANALYSE DE QUELQUES BROCHURES DE M. E. MORSELLI,
SUR L'ANTHROPOLOGIE CRIMINELLE,
PAR M. DE BOECK.

Messieurs, à la demande de M. Héger, je me suis chargé de vous rendre compte sommairement de quelques brochures de M. Morselli, sur l'Anthropologie criminelle. Vous y trouverez quelques renseignements intéressants qui seront, je n'en doute pas, mis à profit pour nos travaux futurs.

LE POIDS SPÉCIFIQUE DE L'ENCÉPHALE CHEZ LES ALIÉNÉS.

Il est évident que la maladie et tout particulièrement la folie doit modifier les propriétés physiques de la substance nerveuse. Mais l'étude de ces propriétés est difficile; la détermination de leurs variations ne peut être faite que par la comparaison des résultats obtenus par plusieurs observateurs isolés.

Morselli s'est donc proposé de réunir quelques documents historiques sur ce sujet, en y joignant certains résultats personnels.

I. — LE POIDS SPÉCIFIQUE DU CERVEAU CHEZ LES INDIVIDUS SAINS.

1. *Encéphale en général.* — De nombreux auteurs ont recherché la densité du cerveau : le premier fut Musschenbroeck, qui la trouve chez l'adulte égale à 1,031; l'âge, le sexe, la cause de la mort la font varier dans certaines limites. Ce chiffre de 1,031 est inférieur au chiffre trouvé par les auteurs qui suivirent. Deux médecins italiens, Colombo et Pazzi, dont Morselli a suivi la méthode dans ses études, ont trouvé le chiffre le plus bas, 1,021 en moyenne.

2. *Poids spécifique des deux substances fondamentales.* — La substance blanche a un poids spécifique plus élevé que la substance grise ; tous les observateurs sont d'accord sur ce point ; mais les chiffres absolus qu'ils ont trouvés présentent de grandes variations. Cette élévation du poids spécifique de la substance blanche résulte de la moindre quantité d'eau et de graisse qui y est contenue.

3. *Hémisphères cérébraux.* — Deux observateurs seulement se sont occupés de cette question. La densité de l'hémisphère gauche est un peu plus élevée que celle de l'hémisphère droit et la densité pour un même hémisphère va en augmentant du lobe frontal au lobe occipital.

4. *Cervelet.* — Le poids spécifique est plus élevé que celui du cerveau, mais la différence de densité entre les deux substances blanche et grise est moindre. Morselli croit pouvoir en conclure que la substance grise du cervelet a une structure chimique et histologique différente de celle des circonvolutions cérébrales et des ganglions de la base. Ce que démontrent du reste les travaux des histologistes, comme Purkinje et Meynert.

5. *Autres parties de l'encéphale.* — Chiffres trop peu nombreux, non comparables, vu la diversité des méthodes employées.

La glande pinéale et l'hypophyse ont de toutes les parties de l'encéphale le poids spécifique le plus élevé.

II. — LE POIDS SPÉCIFIQUE DU CERVEAU CHEZ LES ALIÉNÉS.

1. *Cerveau en général* — Les premiers observateurs qui se sont occupés des caractères anatomo-pathologiques du cerveau des aliénés avaient en général reconnu qu'il subissait une augmentation de consistance ; Mukel et Arnold établirent qu'elle était due à une modification de la densité ; ce dernier crut trouver la cause de la folie dans cette modification de densité des organes qui unissaient l'âme au corps.

Plus tard, au commencement de ce siècle, Esquirol et surtout ses élèves regardèrent les variations de consistance du cerveau non comme la cause, mais comme l'effet de la maladie ; jusqu'au moment où l'école anatomo-pathologique démontra la fausseté de cette idée. C'est alors que Pinel et ses élèves s'efforcèrent de retrouver les lésions caractéristiques correspondant aux trois grands types d'affections mentales, la manie, la mélancolie, la démence, avec

l'imbécillité et l'idiotisme, auxquels furent jointes plus tard l'hypochondrie et l'hystérie.

Ces recherches furent reprises depuis avec plus de soin et donnèrent des résultats plus ou moins satisfaisants.

2. *Substances fondamentales.* — Les recherches les plus complètes ont été faites par Nasse; elles ont démontré que tantôt la densité de la substance grise est inférieure à celle de la substance blanche, tantôt au contraire elle lui devient supérieure.

3. *Hémisphères cérébraux.* — Recherches trop peu nombreuses; doivent être reprises.

4. *Cervelet.* — Chez les aliénés ordinairement, comme chez les sujets sains, la densité du cervelet l'emporte sur celle du cerveau; la différence est plus marquée que chez les individus normaux.

5. *Autres parties de l'encéphale.* — Résultats très peu nombreux et non concordants.

III. — MÉTHODES EMPLOYÉES POUR MESURER LE POIDS SPÉCIFIQUE DU CERVEAU.

Ces méthodes varient suivant les auteurs. Morselli les décrit avec assez de détails; il a suivi la méthode qu'employèrent Colombo et Pezzi, en Italie, pour les sujets sains, et il a pu ainsi comparer ses résultats avec ceux qu'ils avaient obtenus.

L'instrument dont il s'est servi est analogue à l'aréomètre de Nicholson.

IV. — POIDS SPÉCIFIQUE DE QUARANTE-QUATRE ENCÉPHALES D'ALIÉNÉS.

Il a déterminé ainsi le poids spécifique de quarante-quatre encéphales d'aliénés (29 hommes, 15 femmes), en tenant compte exactement de l'âge des sujets, de la forme de la maladie, de la cause de la mort, du poids absolu de l'organe et des principales altérations anatomiques du système nerveux et des autres organes. Tous ces renseignements sont contenus dans un tableau des plus intéressants.

De la comparaison des chiffres obtenus, résultent les propositions suivantes dont je ne citerai que les principales :

1° Le poids spécifique du cerveau chez les aliénés est supérieur en moyenne à celui trouvé pour les individus sains;

2° Le cervelet et le subencéphale (protubérance et bulbe) chez les aliénés, comme chez les sujets sains, ont une densité plus élevée que le cerveau; la différence est plus accusée chez les aliénés. Dans quatre cas, l'auteur a trouvé, pour le cervelet, un poids spécifique inférieur à celui du cerveau; dans l'un d'eux, il s'agissait d'un individu qui s'était adonné à la masturbation; le cervelet avait chez lui un poids et un volume absolument inférieurs à la moyenne ordinaire; l'auteur y voit une nouvelle preuve contre la théorie qui localise le sens génésique dans le cervelet;

3°

4°

5° A l'état normal, le cerveau de la femme a un poids spécifique plus élevé que celui de l'homme; cette différence est moins marquée chez les aliénés;

6° Le poids spécifique du cerveau atteint son maximum dans l'âge adulte, entre 30 et 40 ans chez l'homme, entre 20 et 30 ans chez la femme; il s'abaisse au début de la vieillesse, pour remonter de nouveau au delà de 70 ans;

7° Le poids spécifique du cervelet atteint son maximum entre 20 et 30 ans, s'abaisse dans l'âge adulte et remonte dans la vieillesse;

8°

9° Le poids spécifique le plus élevé a été rencontré par l'auteur chez l'alcoolique et chez l'épileptique;

Le plus inférieur chez l'idiot, l'imbécile et le dément paralytique;

10° Le poids spécifique du cerveau est plus élevé dans les formes chroniques de démence consécutive et de délire systématisé que dans les formes aiguës et typiques de la manie et de la mélancolie;

11°

12°

13°

14° Le poids spécifique est élevé dans le cerveau hyperhémie, abaissé lorsqu'il y a anémie cérébrale;

15°

UNE ENQUÊTE PSYCHOLOGIQUE SUR L'ENFANCE.

Morselli rend compte dans cette brochure d'une tentative assez curieuse faite par la Société américaine des sciences sociales de Boston.

Cette société a envoyé à des particuliers une circulaire avec prière

de répondre le plus exactement possible aux questions qui y sont posées. De l'ensemble des renseignements ainsi obtenus, il devait être facile de tirer des indications moyennes sur le développement de l'enfance.

Voici cette circulaire :

1. — DÉVELOPPEMENT PHYSIQUE.

Développement de (nom de l'enfant).

Nom et profession du père.

Lieu et date de naissance du père.

— — de la mère.

— — de l'enfant.

Poids de l'enfant à sa naissance.

— — à 3 mois.

— — à 6 mois.

— — à 1 an.

L'enfant est-il robuste ou non ?

2. — DÉVELOPPEMENT MENTAL.

A quel âge l'enfant a-t-il commencé à manifester de la conscience et de quelle façon ?

Quand a-t-il commencé à pleurer ?

— — à reconnaître sa mère ?

— — à observer sa main ?

— — à suivre des yeux la lumière ?

— — à tenir la tête droite ?

— — à se tenir sur les jambes ?

— — à se traîner par terre ?

— — à s'asseoir ?

— — à garder la position debout d'une manière permanente ?

— — à marcher seul ?

— — à tenir un objet qu'on lui mettait dans la main ?

— — à toucher et à prendre des jouets ?

— — à user de préférence de la main droite ou de la gauche ?

Quand a-t-il commencé à connaître la douleur, à se rendre compte, par exemple, de la piqûre d'une aiguille ?

— — à montrer du plaisir ou du dégoût pour les mets ?

— — à montrer de la sensibilité aux sons ?

— — à reconnaître la lumière de la fenêtre et à se tourner vers elle ?

— — à avoir peur de la chaleur d'une étuve ?

— — à parler ?

Qu'a-t-il commencé à dire ?

De combien de mots se composait le vocabulaire de l'enfant et quelles étaient les paroles qu'il prononçait :

A 1 an ;

A 18 mois ;

A 2 ans ?

L'auteur insiste avec beaucoup de raison sur les erreurs fatales dans une enquête de cette espèce ; mais, avec raison aussi, il y voit une tentative intéressante et qui mérite de réussir.

LES RECHERCHES CRANIOMÉTRIQUES DANS LEURS RAPPORTS AVEC LA PSYCHIATRIE.

Ce travail est le compte rendu d'un discours prononcé par Morselli à un congrès de médecins aliénistes ; il y insiste sur l'utilité de la craniométrie en psychiatrie. Il avoue que des exagérations ont été faites dans ce genre de recherches et croit qu'il serait utile d'imprimer une allure plus pratique à celles que doit faire le médecin aliéniste.

Leur utilité n'est pas difficile à démontrer ; tant que le cerveau échappera à un examen immédiat, nous devons nous efforcer d'employer tous les signes directs que nous pourrions utiliser pour parvenir à déterminer l'état dans lequel il se trouve. Il n'est pas douteux qu'une malformation du crâne décèle ordinairement une constitution congénitale anormale du cerveau, que réciproquement certaines affections mentales s'accompagnent presque toujours d'anomalies craniennes, telles, par exemple, la folie héréditaire, l'idiotisme, l'épilepsie, l'imbécillité.

Il existe sans doute de nombreuses exceptions à ces règles ; mais

elles sont moins importantes qu'on se l'imagine; au moins $\frac{1}{3}$ des aliénés ont le crâne déformé.

L'œil de l'aliéniste, quelque exercé qu'il soit, ne suffit pas dans la plus grande majorité des cas à déceler ces anomalies; l'emploi d'instruments est donc absolument nécessaire.

Morselli voudrait par conséquent voir le Congrès déterminer les instruments les plus pratiques et les mesures vraiment utiles aux aliénistes.

Je ne sais quelle conclusion le Congrès a donnée à ces idées; mais je rappellerai que, dans une séance récente, la Société de médecine mentale de Belgique s'est occupée de cette question et, sur la proposition de M. le Dr Houzé, a répondu précisément au vœu de Morselli.

SUR LA DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE DE LA FOLIE ET LE NOMBRE DES ALIÉNÉS EN ITALIE.

I. — STATISTIQUE DE LA FOLIE.

Il est difficile d'établir la statistique des affections mentales. Trois moyens permettent d'y arriver :

1. Les recensements généraux de la population;
2. Les recensements spéciaux des aliénés placés dans les asiles;
3. L'étude des renseignements fournis par les levées militaires, des causes de réforme des conscrits, c'est-à-dire des cas de folie, d'idiotisme, d'épilepsie, de crétinisme et de névropathisme en général, existant dans la population mâle à l'âge de 20 ans.

Ces procédés ont tous trois leurs avantages et leurs inconvénients. Le premier semble le plus simple, mais les recensements se font à intervalles trop éloignés et ne renseignent pas les épileptiques; du reste il est douteux que les renseignements fournis par les familles soient exacts; on sait avec quel soin elles dissimulent leurs tares.

D'autre part, le chiffre des présences dans les asiles d'aliénés est loin de correspondre au chiffre réel des individus atteints d'affection mentale.

La troisième méthode est donc préférable; la réforme des miliciens se fait avec le concours de médecins, d'une manière uniforme, sans qu'une influence étrangère quelconque vienne en modifier les

résultats. Sans doute, elle ne donne de renseignements que sur une partie de la population, mais ils sont suffisants pour qu'on puisse généraliser et, dans tous les cas, obtenir de meilleurs résultats que par les deux premières méthodes.

Les recherches de l'auteur ont porté sur un groupe de dix années, allant de 1869 à 1878, donc sur les miliciens nés de 1849 à 1858, pendant une époque relativement calme. Le chiffre de miliciens inscrits était de 2,726,030.

II. — DU NOMBRE PROBABLE D'ALIÉNÉS EN ITALIE.

Ce nombre est difficile à fixer, d'abord par la difficulté même de déterminer exactement les limites de la folie ; entre les individus normaux et les aliénés avérés, il existe une classe bien déterminée d'individus tarés dont le nombre est à peu près double de celui des aliénés.

D'autre part, d'autres états pathologiques que la folie proprement dite doivent entrer en ligne de compte dans cette statistique, et avant tout l'épilepsie : à la fin de 1877 il y avait dans les asiles italiens 1,014 épileptiques, chiffre évidemment trop faible ; nous verrons que le nombre probable d'épileptiques en Italie est de 20,000.

Une telle statistique ne doit pas omettre la classe si importante des hystériques, des névropathiques, des choréiques, etc., des apoplectiques, des individus atteints d'encéphalite chronique, de tumeurs, de syphilis cérébrale.

Il est donc impossible d'établir le chiffre absolu des aliénés en Italie, surtout en présence du manque de renseignements exacts sur les causes de décès dans tout le royaume. En supposant qu'en Italie le nombre de décès soit proportionnellement égal à celui donné pour le pays de Galles, on arrive à ce résultat qu'il meurt chaque année en Italie 80,000 personnes de maladies nerveuses ; environ le dixième du chiffre total des décès.

Le chiffre des aliénés deviendrait encore plus élevé si l'on tenait compte du nombre de détenus tarés mentalement qui, d'après Viglio et Lombroso, serait de 7,800, et si l'on y ajoutait un certain nombre de suicidés (33 % du nombre total de suicidés), comme Morselli l'a démontré dans un autre travail.

A toutes ces catégories vient encore s'en joindre une autre particulière à l'Italie : celle des individus atteints de pellagre, dont 11 à 12,000 seraient frappés d'altérations nerveuses.

Il résulte de tout ce qui précède, que le nombre réel des aliénés est infiniment supérieur au nombre d'aliénés officiellement connus.

Si nous examinons les tableaux de réforme des conscrits, nous voyons que 256 sujets masculins de 20 ans pour 100,000 sont réformés pour aliénation mentale, soit 72,700 aliénés pour toute l'Italie. Mais ce chiffre est trop faible puisque le chiffre des aliénés augmente avec l'âge, et surtout après 45 ans, et que beaucoup d'enfants meurent de convulsions dans les premières années de la vie.

L'auteur croit donc pouvoir doubler ce chiffre de 72,700 et évaluer le nombre total d'aliénés en Italie à 140,000, soit à la 200^e partie de la population totale du royaume.

LA DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE DE LA PHRÉNASTHÉNIE EN ITALIE.

L'auteur comprend sous cette dénomination l'imbécillité et l'idiotisme. Il passe en revue le nombre d'individus atteints de ces affections dans les différents pays de l'Europe et de l'Amérique. Relevons-y le chiffre de 6,475 aliénés pour la Belgique, dont seulement 2,274 idiots, soit 50 pour 100,000 habitants, c'est-à-dire la proportion la plus faible après la Suède.

L'Italie vient au quatrième rang, après les États-Unis d'Amérique, et donne un chiffre beaucoup inférieur à celui donné par les pays limitrophes; aussi l'auteur le croit-il bien moins élevé qu'il ne l'est en réalité.

Certaines régions de l'Italie sont plus frappées que d'autres; ce sont celles où règne l'idiotisme endémique ou crétinisme; ce sont le Piémont et la Lombardie sur le versant méridional des Alpes, la partie nord de la chaîne des Apennins, de la Ligurie à la Toscane.

DONNÉES STATISTIQUES SUR L'ÉPILEPSIE.

La statistique générale des causes de décès n'existe en Italie que depuis 1880 et encore l'annuaire de cette année est-il incomplet; il donne pour 7,000,000 d'habitants renseignés environ 272 décès par épilepsie sur 100,000 décès généraux. C'est dans le Piémont et la Ligurie que le nombre de décès par épilepsie est le plus élevé; ce qui, d'après l'auteur, serait dû au nombre plus grand de cas d'épilepsie alcoolique et absinthique. Comme en Belgique, l'alcoolisme s'étend de plus en plus dans le nord de l'Italie.

La population des asiles italiens contient 7 % d'épileptiques ; cette proportion est trop faible pour être vraie.

L'examen des levées militaires faites de 1868 à 1879 donne une proportion de 115 épileptiques pour 100,000 conscrits. Comme le nombre de cas d'épilepsie est plus grand dans le sexe féminin que dans le sexe masculin, ce chiffre est trop faible. Mais nous savons que le nombre des épileptiques décroît avec l'âge ; le nombre des épileptiques parmi les jeunes gens de 20 ans peut donc être considéré comme donnant sensiblement la proportion des épileptiques en général, c'est-à-dire environ un épileptique pour 1,000 habitants, soit 30,000 pour toute l'Italie.

Le nombre d'épileptiques est surtout grand en Sicile, en Ligurie et en Toscane.

L'auteur termine en faisant remarquer que la Ravenne donne à la fois le chiffre le plus élevé d'épileptiques, d'aliénés, de morts par suicides, de criminels. C'est aussi la province d'Italie où les exagérations politiques sont le plus écoutées.

DISCUSSION.

Dans la discussion qui suit cet exposé, au sujet duquel M. le président adresse à M. De Boeck tous ses remerciements au nom de la Société, M. Jacobs insiste sur l'utilité qu'il y aurait à faire coïncider des recherches sur le poids spécifique du cerveau avec des recherches histologiques, et M. Houzé fait remarquer que les moyennes données par M. Morselli pourraient être sujettes à caution, vu que le savant professeur a négligé une donnée très importante dans l'étude du cerveau, la taille de l'individu. Après quelques observations sur la fréquence relative de l'épilepsie en Belgique, la discussion est close.

COMMUNICATION PRÉLIMINAIRE SUR DES INSTRUMENTS DE PIERRE DU CONGO, PAR M. COCHETEUX.

RÉSUMÉ.

M. COCHETEUX donne quelques détails sur les conditions de gisement dans lesquelles il a trouvé des instruments de pierre dans la région moyenne du Congo. Il montre quelques types de ces instruments qui sont faits de quartzite et d'une variété de phthanite plus claire et plus altérable que notre phthanite noir.

M. Cocheteux donne aussi quelques indications sommaires sur l'ethnographie et l'ethnologie de la région qu'il a visitée. Il se réserve de faire sur ce sujet une communication plus complète dès que ses collections lui seront parvenues.

Une courte discussion, à laquelle prennent part MM. Cumont, Rutot, Du Fief, Jacques et Cocheteux, termine la séance, qui est levée à 10 ¹/₂ heures.
